

Danse Canal Historique – 19 avril 2022



Home / « Bugging » d'Etienne Rochefort

« Bugging » d'Etienne Rochefort

Etienne Rochefort, ou l'art de ne pas bugger au bon endroit. A Chaillot, l'artiste associé à Pôle-Sud CDCN tente une danse à partir du mouvement empêché. Bugs inclus.

Quand Etienne Rochefort décida d'appeler sa compagnie 1 des si, il le fit par autodérision aux multiples activités ou carrières possibles mais inachevées – skateboard, dessin, musique, magie – qui sont les victimes d'une indécision aujourd'hui assumée. « *Pusillanime à mes débuts, je revendique aujourd'hui mon parcours éclaté* », écrit-il, *heureux de ses « expériences, riches en rencontres*». Autrement dit, il ne considère plus sa série d'abandons et de recommencements comme des bugs. Mais s'ouvre quant à cette façon de laisser un projet de vie s'écrire en tâtonnant, au moment même où il crée *Bugging*.

La création de sa compagnie était pour lui une possibilité « de murir un projet pérenne » et d'atteindre une maturité qui lui permet d'inventer soi-disant une nouvelle danse. Si vous n'avez pas encore entendu parler du bugging, vous n'avez donc pas à vous considérer comme has been. « *J'affectionne ce que j'appelle la danse vidéo. Ralenti, rembobinage, pause, bug...* » Pour rappel, Rochefort a rencontré la danse par le hip hop, où on pratique le locking, le popping, le waacking... Le bugging pourrait-il venir compléter cette gamme de styles ?

Galerie photo © Laurent Philippe



Du krump au bug

Les neuf jeunes interprètes qui buggent avec bonheur pratiquent effectivement différentes danses urbaines : hip hop, krump et vogueing. Yanis Khelifa est même une vedette de la scène parisienne des ballrooms. Lui, ainsi que la krumpeuse Hendrick Ntela et le krumpeur Luka Seydou s'adaptent parfaitement à la scène et à l'écriture chorégraphique, alors qu'ils n'en ont jusqu'ici aucune ou très peu d'expérience. Une belle réussite qui montre que le courant passe entre chorégraphes et krumpeurs, qui dévoilent de plus en plus de qualités scéniques et poétiques. La théâtralité de leur danse est en train de trouver sa place auprès des chorégraphes. Le bugging, si jamais une telle danse existe pour de vrai, leur est même particulièrement favorable puisque les mouvements krump qui jaillissent de leurs entrailles et explosent dans une retenue toute aussi spectaculaire, ont tout de l'incarnation du bug.

Mais le bugging, qui est selon Rochefort « *le reflet du dérèglement systémique en cours, par le corps* », n'existe pas. Autrement dit, cette danse « *naît d'elle-même en réponse au monde qui nous entoure* ». C'est une danse paradoxale qui consiste en son empêchement, puisque les gestes se répètent inlassablement dans leur non-aboutissement. Danse virtuelle ? Non-danse qui danse ? La danse, dit-on dans sa vision romantique, est le chant du corps. Ici, le corps bégaye, il dit son empêchement à parler dans une série de tics et de TOC.

Galerie photo © Laurent Philippe



Jeux d'illusions

Bugging, la pièce, va dans le même sens. Une pièce empêchée, divisée en trois parties : Prologue, *Bugging*, et Epilogue, toutes annoncées par des écriteaux. Mais la gestuelle qui « *se manifeste par des énergies et des mouvements brusques, répétés, violents ou fulgurants, par l'illusion d'un corps qui se dérègle* » et – selon son inventeur – constitue en cela le bugging est justement absente de la partie principale, intitulée *Bugging* ! Bug ou méta-bug ? Bug dramaturgique ou clin d'œil malicieux déguisé en douceur ? Ici la chorégraphie est calme, harmonieuse, ronde. Et, justement, ne bugge pas. Une utopie peut-être, un rêve d'un monde meilleur. Une illusion dansée.

Le bugging, c'est le corps qui se dérègle et « *ce dérèglement est une alerte* », selon Rochefort. Alerte sur le dérèglement de la politique, du climat, de la planète. Le monde est entré en mode bug. L'humanité est-elle un bug de l'évolution tombé dans son propre jeu d'illusions ? Est-elle un paradoxe à l'image de cette danse où le mouvement se bloque et retourne à la case départ avant de pouvoir songer à son aboutissement ? Le déluge stroboscopique des lumières rouges et sombres de l'apothéose finale, avec ses bugs à répétition, ne laisse aucun doute : Dans cette pièce, le bugging bugge à la perfection, sauf sur son territoire assigné. La tentative d'établir une danse construite sur le bug est une aporie. Laquelle est un bug. Ou bien un art.

Thomas Hahn

Vu à Chaillot-Théâtre national de la Danse, le 12 avril 2022 (création mondiale)

En tournée : Pole-Sud CDCN de Strasbourg, festival Extradanse, du 27 au 29 avril 2022

Chorégraphie : Étienne Rochefort

composition musicale et interprétation : Mondkopf

lumière : Olivier Bauer

Avec Joël Brown, Maxime Cozic, Loraine Dambermont, Megan Deprez, Yanis Khelifa, Sylvain Lepoivre, Hendrick Ntela, Luka Seydou et Marine Wroniszewski

Production Cie 1 des Si / POLE-SUD CDCN de Strasbourg / CCN Ballet de l'Opéra National du Rhin – CCN de Mulhouse / VIADANSE – CCN de Bourgogne-Franche-Comté / MA Scène Nationale – Pays de Montbéliard / Le Dancing – CDCN de Bourgogne-Franche-Comté / Espace des Arts – Scène Nationale de Chalon-sur-Saône / Théâtre de l'Arsenal – Val-de-Reuil / LES 2 SCENES – SCENE NATIONALE DE BESANÇON

Avec le soutien de la caisse des dépôts / le ministère de la culture DRAC – Bourgogne-FrancheComté / la ville de Besançon / la région Bourgogne-Franche-Comté et le département du Doubs

Catégories:

Spectacles

Critiques

tags:

Etienne Rochefort

Chaillot-Théâtre National de la Danse

Pôle Sud CDCN

Festival Extradanse



ART

Des temps pour l'art #2

Prendre son temps pour créer, pour construire son parcours d'artiste, pour que les expériences et les rencontres se sédimentent. Laisser reposer, reprendre l'ouvrage. Rencontre avec Etienne Rochefort, danseur et chorégraphe – l'occasion de se poser un peu – autour de son rapport aux temps et au travail.

Étienne Rochefort, danseur et chorégraphe
Artiste associé à Pole-Sud, 2020-2022

Hip hop, skate, magie, cinéma, dessin... Etienne Rochefort a exploré au fil de son parcours des formes et des disciplines multiples, qui toutes viennent nourrir ses spectacles. Une écriture dynamique et singulière, biberonnée aux danses urbaines, avec laquelle il explore aujourd'hui des thèmes plus politiques. Comme avec *Bugging*, sa prochaine création, présentée en avril 2022.



Étienne Rochefort pendant les répétitions de sa nouvelle pièce *Bugging*, présentée en avril prochain



"Je travaille beaucoup en direction des publics, sur le fait qu'ils soient déconnectés des salles de théâtre"

La sérénité aussi ?

Non, ce n'est pas le bon mot. L'assise, je dirais. Mais rien n'est acquis.

Quel est votre rapport au temps dans le travail ?

C'est mon sujet, en tout cas. Rembobiner, revenir dans le passé, dilater les moments, ralentir, donner une impression hallucinogène, grâce à la mise en scène. J'ai créé une gestuelle qui m'appartient et qui évoque cela. C'était notamment le sujet de *Wormhole*, d'après Kubrick, c'est aussi celui de *Bugging* : le monde qui bugge, qui dérape. Il m'a fallu vraiment beaucoup de temps avant de mûrir un projet identifié, qui m'appartienne, une dizaine d'années de déboires, d'expériences, de rencontres, d'apprentissages, de réflexion pour pouvoir cerner quelque chose. Maintenant le temps devient plus oppressant, alors j'essaie de le détourner.

Le nom de votre compagnie est 1 des si. Pourquoi revendiquer l'indécision ?

Je n'y accorde pas énormément d'importance. L'indécision a été mon début de vie, et de tous ces si, il a fallu un réaliser un. J'y trouve mon compte. Je me suis aperçu que tout pouvait participer en termes d'influence et nourrir le travail, tout avait un intérêt, et me permettait d'approfondir la réflexion.

Est-on plus créatif lorsqu'on a le temps ou lorsqu'on en manque ?

Perso, et c'est une vraie confiance, je peux vraiment bien marcher quand je suis pressurisé, à l'arrache, et quand il faut faire le truc pour demain. Mais c'est un gros défaut que j'ai appris à nuancer. Maintenant que devient une plus grosse usine, avec plusieurs projets qui marchent en même temps, c'est un peu une bataille. Et puis, il y a toujours une part inconsciente des choses qui se mûrit en amont.

Les actions de la saison

Artiste associé pour deux saisons, Etienne Rochefort présente à Pole-Sud ses créations et mène aussi une série d'actions envers différents publics. Lui et les danseurs de sa compagnie animent ainsi de nombreux ateliers de pratique artistique avec des étudiants, des élèves d'élémentaire, de collège et de lycée. Ils sont toujours en lien avec des spectacles, notamment avec *Bugging*, la nouvelle création. « *En vieillissant, ont commencé à naître des questions plus politiques. Je travaille beaucoup en direction des publics, sur le fait qu'ils soient déconnectés des salles de théâtre, que les publics de ces lieux ne se renouvellent pas. Le projet de Bugging est lié à la réflexion sur les réseaux sociaux, c'est d'abord une mini-série dont le spectacle sera le dernier épisode. On y évoque des questions liées à la collapsologie, à un système tellement compliqué qu'on n'arrive pas à le gérer. Et ça parle à tout le monde.* »

***Bugging*, du 27 au 29 avril 2022 à Pole-Sud**

Par Sylvia Dubost
Photos Jésus s.Baptista



"J'ai créé une gestuelle qui m'appartient et qui évoque mon rapport au temps"

MAGAZINE – Février 2022



ÉTIENNE ROCHEFORT

Autodidacte et zappeur frénétique, Étienne Rochefort a pris son temps pour arriver à la chorégraphie. Né à la fin des années 1970, il a grandi avec l'explosion des danses urbaines, vivant le passage de la rue aux maisons de quartier avant d'arriver aux plateaux de théâtres et autres centres d'art.

Adolescent, il use grip après grip ses planches de skate en stakhanoviste, tout en s'essayant au graffiti. Une carrière pro se dessine mais le jeune homme reste un touche-à-tout qui ne tient pas en place. Il tâte de la magie et du close-up, se plaît à troubler les spectateurs par l'illusion avant d'être rattrapé par la vague hip-hop déferlant sur la France dans les années 1990. La danse "robotique" envahit sa vie. Entre smurf et popping, il apprend sur le tas, répète des heures durant dans sa chambre des décompositions de mouvements tout en contractions des muscles et fluidité. Se forge alors le creuset de ce qui nourrira, deux décennies plus tard, ses spectacles : une grande technicité et un engagement total du corps. Mais la vingtaine tumultueuse et foisonnante, Étienne rêve aussi de musique. DJ écumant les compétitions de scratch, il forme un groupe du côté de Besançon – Milk in Plastic – qui souffle un indie-rock teinté d'électro, quelque part entre Sigur Ros et Gorillaz. L'aventure durera trois albums avant que chacun ne poursuive son propre chemin. Cette découverte de la création pure laissera une marque indélébile, un besoin chevillé au corps qui ne le quittera plus. S'il se consacre dès lors à la chorégraphie, il n'en oublie pas ses amours graphiques et cinématographiques. 2#DAMON, sa première pièce en 2014, plongera ainsi un danseur et son double dans une esthétique manga aux couleurs saturées.

Tics, tocs et syncopes

Sa prochaine création s'inspire de ses propres névroses, matérialisées par ses tics et ses tocs qu'il ne peut réfréner. Autant de « bugs corporels » qu'il « transforme en mouvements qui syncopent, buggent et se répètent. » *Bugging* traduit la menace d'un monde en décrépitude qui s'effondrerait. Ce délitement se répercute dans les corps de neuf jeunes danseurs aux pratiques affirmées (breakdance, popping, freestyle, house, krump, voguing ou encore twerk). « Nées pour la plupart en réaction à des violences sociétales et des dysfonctionnements, on observe ces dernières années un accroissement du recours aux mouvements saccadés dans toutes ces formes de danse », assure le chorégraphe. Leur épilepsie collective et contagieuse se rejoint dans la collapse, le ralenti, le rembobinage et les mutations infimes d'un même mouvement provoquant un troublant effet de déjà-vu révélant une danse commune. La création s'accompagne de "Préquels" collant aux codes des réseaux sociaux : cinq solos à jouer dans l'espace public pour « donner envie aux jeunes, déconnectés du spectacle vivant, de venir voir la suite en salle. » En complément, il tourne avec son équipe une mini-série de 10 à 15 épisodes, sortes de capsules virales déployant les étapes du vrai-faux montage d'un spectacle de danse, déployée sur Facebook, Instagram et TikTok. Comme des avant-goûts du spectacle à venir, ersatz gorgés d'énergie et de bugs en tout genre.

SORTIE DE RÉSIDENCE
jeudi 24 février 2022

BUGGING
mardi 8 novembre 2022

Bugging

CHAILLLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / PÔLE SUD / CHORÉGRAPHIE ÉTIENNE ROCHFORT

Le *Bugging*, un nouveau style de danse ? Étienne Rochefort nous éclaire avec sa nouvelle création. Il la précède d'une web-série à guetter sur les réseaux sociaux, dont le spectacle sur scène constitue l'ultime épisode.

Quel a été votre parcours avant votre association au CDCN Pôle Sud à Strasbourg, et votre programmation à Chaillot ?

Étienne Rochefort : Mon parcours n'a rien de classique. Je suis un « faux danseur » ! Complètement autodidacte, très éclectique, éclaté, diversifié. Depuis tout petit, j'utilise mon corps pour m'exprimer, même si je ne savais pas que ça pouvait être de la danse. Vers 16-17 ans, je suis tombé dans le mouvement hip hop, j'ai fait des compétitions de scratch, intégré un groupe, sorti un album. Je suis également cinéphile, j'ai fait beaucoup de dessin, du skate-board de façon assidue, de la magie en pratiquant le close-up dans des restaurants. Plus tard, j'ai compris que toutes ces palettes qui me constituaient pouvaient former un projet. Dans mes pièces, ces outils se retrouvent d'une manière ou d'une autre : quelque chose de pictural, de graphique, se déploie, et la magie se retrouve à travers de multiples illusions avec la lumière et l'intégration d'ambiances ou de procédés cinématographiques.

Pourquoi avoir choisi cette idée de secousse gestuelle comme point de départ ?

E. R. : Je suis moi-même quelqu'un de très névrosé, rempli de tics et de T.O.C. Quand on en prend conscience et qu'on commence à l'écrire, ça peut devenir de la danse. L'écriture est ainsi devenue un mélange de mes propres tics, relié à une réflexion sur notre monde qui pour moi est en train de « bugger ». On arrive en bout de course de tout un système capitaliste qui sature. On le voit notamment dans l'économie ou l'écologie : ça dérape. Le propos devient fictionnel : les corps ne seraient-ils pas en train de nous alerter de quelque chose ? Ce point de départ m'a fait imaginer des corps qui buggent. Les danses urbaines ont fait le lien : le krump, le popping, le freestyle ou même le voguing sont issus de contextes qui reflètent ce bug. Des problèmes sociétaux, de violences, de discriminations ont engendré ces mouvements.



Étienne Rochefort crée Bugging à Chaillot et à Strasbourg.

© Gilles Rondot

« Bugging nous alerte sur le péril imminent de nos sociétés. »

J'ai imaginé les réunir pour en faire une seule substance qui s'appellerait le bugging. On l'invente et on le décrète, comme une sorte de grosse blague, mais elle est violente, exacerbée, et nous alerte sur le péril imminent de nos sociétés.

Quelle place pour l'espoir ?

E. R. : L'observation est assez noire, mais il y a quand même une note d'espoir que je ne révélerai pas. Dans le fond, l'objectif de cette pièce était de réunir pour la première fois pour moi un plateau de neuf danseurs : réunir des communautés, parfois très fermées, parfois clivantes, pour créer un travail collectif et un partage, constitue un espoir. On montre qu'on peut travailler ensemble, même si on est issus de milieux très différents.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Chaillot-Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 12, 13 et 15 avril 2022 à 19h30, le 14 à 20h30. Tél. : 01 53 65 31 00.
// Pôle Sud, CDCN, 1 rue de Bourgogne, 67100 Strasbourg. Les 27 et 28 avril 2022 à 20h30, le 29 à 14h30. Tél. : 03 88 40 71 21.

La terrasse – 2 mars 2022

